



SERMON QUINZIEME.

PSEAVME CVI, v. 7. jusq. 12.

7. Nos peres n'ont point esté attentifs à tes merveilles en Egipte : ils n'ont point eu souvenance de la multitude de tes grâtez : ains ont esté rebelles aupres de la mer, vers la mer rouge.
8. Toutesfois il les delivra pour l'amour de son nom, afin de donner à connoitre sa prouesse.
9. Car il tança la mer rouge & elle s'assecha, & il les conduisit par les gouffres comme par le desert.
10. Et il les delivra de la main de ceux qui les haïssoient, & les garantit de la main de l'ennemy.
11. Et les eaux couvrirent leurs oppresseurs, tellement qu'il n'en resta pas un seul.
12. Adonc creurent ils à ses paroles & chanterent sa loüange.



LE V fait bien voir sa bonté, sa sagesse & sa puissance dans toutes les œuvres de la nature, & dans les dispositions ordinaires

naires de sa providence à tous ceux qui y apportent l'attention & la consideration qu'ils doivent ; mais parce que les hommes sont naturellement incredules & extremement stupides & nonchalans, en ce qui est de la meditation des choses de Dieu, & que les objets qui leur sont ordinaires & familiers ne les emeuvent que fort peu ; il les leur fait paroître quelquefois non seulement par cette voye commune & naturelle, mais par ces œuvres rares & singulieres que nous appelons des Miracles, afin que ceux qui par les moyens & par les evenemens ordinaires n'ont peu estre touchez assez vivement pour croire en luy & pour le craindre, y soyent comme forcez par ces extraordinaires merveilles ; & que s'il y en a qui ne soyent pas emeus ni des uns ni des autres, mais qui perseverent obstinément en leur rebellion & en leur incredulité, ils soient entierement sans excuse devant son jugement. Il est vray que comme il est sage, il n'en use pas envers tous ni en tout temps indifferemment, parce qu'il n'est pas necessaire, & que si les miracles estoient frequens, ils n'auroient pas envers les hommes cette
grande

grande vertu d'emouvoir pour laquelle il les fait; & cessans d'estre rares & extraordinaires, ils cesseroient aussi d'estre miracles; mais les reserve à de certaines personnes qui ont plus de besoin de ces aides, & à de certaines occasions dans lesquelles elles sont plus necessaires à leur salut & à l'illustration de sa gloire. Ainsi s'en est-il servi autrefois envers les enfans d'Israël qui estoient, comme il le leur reprochè souvent, *un peuple de col roide & incirconcis de cœur & d'oreille*, & qu'il avoit neantmoins choisi pour estre le depositaire de ses oracles & le theatre de sa gloire, & principalement quand ils commencerent à faire un corps de peuple distingué d'avec les autres, parce que se disposant alors à leur donner une religion & une police de toute autre nature que celle qui estoit en usage parmi tous les autres peuples du monde, pour persuader de la recevoir, il estoit necessaire qu'il y intervint luy-mesme immediatement, & qu'il en autorisast l'establisement par des demonstrations si sensibles de sa divinité, qu'ils ne peussent douter que ce ne fust luy-mesme qui en estoit l'auteur; & quo comme il les

avoit

avoit choisis pour son peuple , il n'eust & la puissance & la volonté de les defendre de tous maux, & de les couronner de toute benediction , pourveu qu'ils luy rendissent de leur costé la fidelité & l'obeïssance qu'ils luy devoient: mais il leur a tesmoigné une si grande misericorde & a eu un soin si particulier de leur bien & de leur salut , qu'encore qu'ils eussent tres-mal reconnu les merveilles qu'il avoit faites en leur faveur avant leur sortie d'Egipte, il n'a pas laissé depuis leur sortie d'agir encore ainsi extraordinairement pour eux , afin de les obliger & comme contraindre à croire en luy, & à celebrer sa bonté & sa toute-puissance. C'est ce que le Prophete nous represente en ces paroles que nous venons d'entendre. Où nous avons à considerer; Premièrement l'ingratitude & la rebellion de ce peuple. 2. Le miracle que Dieu a fait en leur delivrance ; Et finalement le profit que ce peuple en a fait sur l'heure.

Pour le premier Dieu a fait de grandes merveilles pour eux & les avoit faites en fort grand nombre & par une bonté purement gratuite : Car il avoit multiplié

plié prodigieusement leur race parmi
 ces cruels ennemis qui travailloyent
 continuellement à l'esteindre. Il leur
 avoit envoyé un Libérateur avec une
 simple baguette en la main, mais ba-
 guette à l'attouchement de laquelle il
 avoit fait tourner l'eau en sang, l'air en
 gresle ou en mouchérons ; la terre en
 poux, en grenouilles, & en sauterelles ; &
 n'estant assisté d'autre vertu que de celle
 de Dieu, changea la lumière du Ciel en
 des tenebres épaisses, & mit toutes les
 maisons d'Egipte en dueil, par la mort
 soudaine des premiers nés, les Israélites
 seuls demeurans exempts de ces grands
 fleaux sous lesquels leurs ennemis ge-
 missoient : Il avoit enfin obtenu leur
 congé du Roy en depit du Roy mesme,
 & tellement changé le cœur de leurs
 ennemis envers eux, qu'à leur depart ils
 les accommoderent franchement de tout
 ce qu'ils avoyent de meilleur & de plus
 précieux. C'estoit là de grandes mer-
 veilles, *mais ils n'y ont pas esté attentifs,*
 nous dit le Prophete. Ils les ont bien
 veuës, car ç'ont esté des miracles publics,
 illustres, eclatans en toutes les parties
 de la nature ; mais ils ne les ont pas con-
 siderées

fiderées avec l'attention qu'ils devoient pour y contempler sa bonté, sa sagesse & sa puissance infinie, & pour s'en exciter à le craindre & à mettre toute leur confiance en sa grace. Ils les ont admirées d'abord & s'en sont rejouis, mais ils les ont aussi tost oubliez, comme on oublie facilement les choses que l'on n'a pas considérées avec attention, *Ils n'ont pas esté attentifs à tes merveilles*, dit notre texte, & *n'ont pas eu souvenance de la multitude de tes gratuitez*. Comment? Est-il possible que des choses si admirables qui avoient esté faites devant leurs yeux à la veüe du Ciel & de la terre, qui leur estoient de si grande importance, & qui estoient arrivées si freschement, fussent si tost eçoulées de leur memoire, comme si elles n'estoient jamais venues? Non certes, cela ne se peut. Mais c'est pour dire qu'ils n'en ont point tesmoigné à Dieu de ressentiment, qu'ils n'ont rien fait de ce à quoi les obligeoit la souvenance de si grandes faveurs. C'est en ce sens qu'il est dit d'eux Pseau. 78 *Qu'ils ont mis en oubli ses exploits, & les merveilles qu'il leur avoit fait voir en Egipte*. Comment cela? Entant que, comme il est dit là mesmes,

PSEAVME CVI, v. 7. iusq. 12. 465
 mesmes, *Ils n'ont pas gardé son alliance & ont refusé de cheminer selon sa Loy: & en ce mesme Pseume ici, que quand ils firent & adorèrent le veau d'or: ils oublierent le Dieu fort leur liberateur qui avoit fait des choses merveilleuses pour eux en Egipte: c'est à dire, qu'ils violerent la Loy, & ainsi se montrerent mesconnoissans envers luy de ce qu'il les avoit retirez de ce païs de servitude avec main forte & à bras estendu: Car autrement ils montroyent bien qu'ils s'en souvenoyent, quand ils vouloyent en ce simulacre en avoir un memorial perpetuel devant leurs yeux, & qu'ils disoyent, C'est ici ton Dieu qui t'a tiré de la terre d'Egipte: & Jerem. 2. Ils se sont estoignez de moy & ont cheminé après la vanité & n'ont pas dit, Où est l'Eternel qui nous a fait remonter hors d'Egipte & qui nous a conduits par le desert? Et cette façon de parler si familiere à l'Escripture, est fort propre pour exprimer le plus haut point de l'ingratitude de l'homme envers Dieu; Parce que, comme a tres bien dit un ancien Philosophe Stoïque; *Celuy qui ne rend pas un bien fait est ingrat, Celuy qui le dissimule encore plus ingrat, & celuy qui le desavouë encore d'avantage; mais celuy qui*
Gg l'oublie*

*l'oublié est le plus ingrat de tous les ingrats: Car les autres s'ils ne payent pas au moins savent ils qu'ils doivent, & le caractère du plaisir qu'on leur a fait demeure gravé dans leur memoire; mais comment se ressentiront d'un bien fait ceux qui ne se souviennent du tout point de l'avoir reçu? Le Prophete donc par ces mots veut dire, qu'ils se sont montrés tres ingrats envers Dieu; & il exagere cette ingratitude par la qualité & par le grand nombre de ses bien-faits. Il en marque la qualité quand il les appelle, *les merveilles & les gratuitez de Dieu*, & le nombre quand il employe ce mot de multitude. *Ils n'ont pas esté, dit-il, attentifs à ses merveilles en Egypte, & n'ont pas eu souvenance de la multitude de ses gratuitez.**

Ils n'ont pas seulement esté ingrats mais rebelles, comme il le tesmoigne quand il ajoute, *Et ont esté rebelles auprès de la mer, en la mer rouge.* Il ne qualifie pas cela une simple desobeissance, mais par exprés, *une rebellion*, parce qu'ils ont desobeï avec fierté & felonnie, & même avec outrage contre Dieu leur libérateur, & cōtre son premier & principal Ministre.

Ministre. Cela leur est arrivé en divers endroits, mais notamment *auprès de la mer, en la mer Rouge*; Ici quelques uns des Interpretes estiment qu'il leur reproche une double rebellion l'une auprès de la mer devant que d'y entrer, l'autre dans la mer mesme après qu'ils y furent entrez à l'ocasion de ce qu'ils sentoient leurs ennemis les y poursuivre. Mais cela n'est pas vray semblable; parce que si cela estoit qu'ils se fussent rebellez dedans la mer mesme, après y estre entrez; Moïse en son histoire ne l'eust pas oublié, & en ses censures n'eust pas manqué à le leur reprocher, ce que toutesfois il n'a jamais fait. Il vaut donc mieux dire que le Prophete ajoute ces mots, *en la mer rouge*, simplement pour specifier quelle estoit cette mer, où ils commencent cette rebellion, assavoir le Golfe Arabique; mesme en lisant ces mots dans l'Ebreu, comme les ont leus les 70. qui ont joint ensemble deux mots qui aujourd'hui se lisent separez, & ont traduit *montans*, au lieu de *auprès de la mer*, cette repetition, *auprès de la mer, en la mer* ne s'y trouveroit pas. Est à noter aussi en passant qu'il y a dans l'Ebreu, *la mer des*

Roseaux, car ce Golfe là estoit ainsi appelé à cause de la grande abondance de roseaux qui croissoit à ses rivages. Mais parce que les Grecs ont traduit la mer Rouge, c'est à dire, la mer d'Edom, qui signifie rouge, & qu'elle est plus connue par ce nom là, nos interpretes ont mieux aymé employer ce mot qui est connu de tous, que l'autre qui n'est pas en usage. Or quelle fut cette rebellion nous l'apprenons du 14. de l'Exode, où il est recité comme Pharaon poursuivant les Israélites & les ayant atteints aupres de la mer Rouge, & eux ayans la mer devant eux, l'armée ennemie derriere eux & les montagnes à leurs cotez, & ainsi se voyas serrez de toutes parts sans esperance de salut, ils se mirent à crier à Dieu, non avec foy & avecque soumission, mais avec murmure & impatience, & à dire à Moïse. *Est-ce pour ce qu'il n'y avoit point de sepulcre en Egypte que tu nous as emmenez pour nous faire mourir au desert? qu'est-ce que tu nous as fait de nous avoir fait sortir hors d'Egypte? N'est-ce pas ce que nous te disions en Egypte, Deporte toi de nous & que nous servions aux Egyptiens? Car il nous vandroit mieux leur servir que de mourir*
en ce

ence de desert ? Ainsi ces ingrats & rebelles au lieu de reconnoitre avec humilité les merveilles & les bontez de Dieu en leur delivrance d'Egipte , pour l'en remercier & pour en prendre confiance de son secours en la necessité presente, les lui reprochent comme s'il leur avoit fait un grand tort ; & au lieu de se repentir de leur rebellion passée contre Dieu & contre Moïse, soutiennent qu'en cela ils avoyent eu raison, & ont regret de n'avoir pas fait pis. O gens véritablement dignes d'estre eternellement dans la servitude, puis qu'ils la regrettent encore depuis que Dieu les en a si glorieusement delivrez ! O qu'ils meritoient bien que la justice de Dieu les fist ou tomber sous le glaive de Pharaon , ou ramener comme des esclaves fugitifs dans les fers de leurs anciens maitres ?

Toutesfois, dit le Prophete, il les delivra pour l'amour de son nom , afin de donner à connoître sa puissance. S'il les eust livrez en proye aux Egiptiens , il eust bien fait justice ; Mais quoy ? ses ennemis en eussent trionfé au prejudice de sa gloire, & en vainquant les Israélites , eussent pensé avoir vaincu le Dieu d'Israël par

G g 3 leur

leur conseil & par leur puissance. C'est la raison qu'il se proposoit pour les épargner quand il disoit Deut. 32. Je les épandrais aux coins de la terre, & ferois cesser leur mémoire d'entre les hommes. Si je ne craignois l'insolence de l'ennemi, & qu'il n'eût que leurs adversaires se méconussent & que par aventure ils ne dissent ; Notre main s'est haussée, & l'Eternel n'a pas fait tout ceci. C'est pourquoy quand il parloit de les détruire à cause de l'adoration du veau d'or, Moïse luy disoit, O Eternel pourquoy s'embraseroit ta colere contre ton peuple que tu as retiré d'Egipte par grande puissance & par main forte ? Pourquoy diroyent les Egiptiens, Il les a retirez en mal pour les faire mourir aux montagnes ? Et sur cette consideration Dieu se repentit du mal qu'il avoit dit qu'il feroit à son peuple. Et quand derechef il parla de les exterminer sur ce qu'ils vouloyent lapider Caleb & Josué, à cause du favorable rapport qu'ils avoient fait de la terre de Canaan, pour les encourager à l'aller conquerir, le mesme Moïse luy dit, Mais les Egiptiens diront, avec les habitans de ce pais ci, Parce que l'Eternel ne les pouvoit faire entrer au pais qu'il avoit juré de leur donner, il les a

tuez

tuez au desert. Or je te prie que ta puissance soit magnifiée & pardonne à l'iniquité de ton peuple selon la grandeur de ta gratuité. Ainsi Josué luy disoit, après qu'ils eurent esté battus de vant Hai, *hélas Seigneur Eternel, pourquoy as tu fait si magnifiquement passer ce peuple ci outre le Iordain, pour nous livrer en la main de l'Amorrheen, & nous faire périr? Hélas Seigneur que diray je, puis qu'Israël a tourné le dos devant ses ennemis? Les Cananéens & les habitans du pais l'orront & retrancheront notre Nom de dessus la terre, & que feras tu à ton grand Nom? C'est la mesme consideration qu'il se proposoit en cette occurrence pour les delivrer du danger auquel ils se trouvoient, comme il le temoigna à Moïse lors que luy commandant de fendre la mer avecque sa verge & d'y faire passer les Israélites, afin que les Egiptiens endurcis y entraissent aussi & qu'ils y périssent, il luy disoit, Et les Egiptiens sauront que je suis l'Eternel quand j'auray esté glorifié en Farao, en ses chariots, & en ses chevaucheurs: & pourtant Esaïe disoit au 63. de ses revelations que Dieu avoit mené les Israélites par le bras de sa gloire & fendu les eaux devant eux afin qu'il s'acquist un renom eternal; comme il*

se l'acquit en effect, la renommée de cette delivrance miraculeuse ayant esté aussi épandue, parmi les autres peuples; tescmoin ce que disoit Rahab aux epiés, *Nous avons entendu que l'Eternel a tari les eaux de la mer rouge de devant vous, quand vous sortiez du pais d'Egipte*; tescmoin encore ce que plusieurs auteurs Payens au temps d'Artapanus en ont fait mention dedans leurs histoires, & que ceux d'Helipolis la raportoyent tout de mesme que Moïse nous la recite.

Si vous voulez maintenant savoir quelle fut la maniere de leur delivrance oyez ce qu'il ajoute. *Il tança la mer rouge, & elle s'assecha & il les conduisit par les gouffres comme par le desert & les delivra de la main de ceux qui les haïssoient & les garantit de la main de l'ennemi, & les eaux couvrirent leurs oppresseurs tellement qu'il n'en demeura pas un seul.* Ce miracle a trois parties considerables, Ce qu'il tança la mer & l'assecha; Ce qu'il y fit passer les Israélites en toute sùreté; Et ce qu'il y abisma les Egiptiens. Il tança la mer, non par paroles, comme s'il eust parlé à un animal raisonnable; ni simplement par la verge de Moïse, dont il la frapa

frapa, de laquelle l'employ n'estoit rien qu'un signe pour autoriser son serviteur; mais par sa toute-puissance qu'il y employa. Nous lisons bien en l'histoire Grecque que Xerxes voulant traverser l'Hellepont avec son armée, & la mer ayant ruiné le pont de bois sur lequel il pretendoit la passer, il la tança avec des paroles barbares & injurieuses, & luy fit donner trois cent coups de fouët, mais il ne la fit pas fendre pourtant pour luy donner passage, & à son retour de la Grece il l'eust si contraire, qu'à toute peine se peut-il sauver sur un meschant esquif. Dieu n'en fit pas ainsi. Il tança la mer, mais avec effect. Il la tança, mais il l'assecha quant & quant, comme sa Creature de qui les mouvemens dependoyent absolument de sa volonté. Ainsi est-il dit en Nahum, *qu'il tançe la mer & la fait tarir*: Ainsi l'Evangile recite que notre Seigneur *tança la mer & les vents*, mais que l'effect s'ensuivit à l'instant & qu'il y eust grande tranquillité. *Dieu tança la mer*, dit le Prophete, *& l'assecha*, avoir entant qu'il la fit toute la nuit retirer par un vent d'Orient, vent vehement, qui estoit animé & fortifié par
une

une vertu extraordinaire & surnaturelle, en sorte qu'elle se fendit & que les eaux se tinrent fermes de costé & d'autre comme deux murailles au milieu desquelles les Israélites peussent passer. La mer estant ainsi ouverte, il les y fit entrer & les conduisit par les gouffres comme par un desert, sans que ces grands abîmes fussent capables ni de les empêcher ni de les effrayer, non plus que s'ils eussent marché à pied sec par les plaines d'un desert.

Ce qui fait voir que cela ne s'est fait ni par le flux & reflux de la mer, comme le pretendoyent ces habitans de Memphis dont parle Artapanus dans Eusebe; Car le flux & reflux fait bien retirer la mer du rivage, mais il ne cause jamais cet effect de la fendre en deux, en sorte que les eaux demeurent fermes de costé & d'autre comme deux murailles: ni par la simple vertu du vent d'Orient duquel Dieu se servit pour faire retirer les eaux; car il ne souffla que la nuit qui preceda immédiatement leur passage, & cessa aussi tost après, autrement il eust merveilleusement empêché les Israélites en leur trajet estant fort vehement, & leur
donnant

donnant droit au visage : mais que c'est la toute puissance de Dieu qui a mis un frein aux eaux pour se tenir droit & ferme & ne pouvoir bouger que son peuple ne fust passé. *Ainsi*, dit le Prophete, *il les delivra de la main de ceux qui les haïssoient & les garantit de la main de l'ennemi.* Pharaon & les Egiptiens les pensoient bien tenir sans qu'ils les peussent echapper, la mer leur fermant le passage; mais où Dieu veut aider il n'y a rien qui puisse nuire. *Une montagne devant Zorobabel n'estoit rien qu'une pleine*, comme il est dit, Zachar. 4. aussi la mer devant les enfans d'Israël n'est rien qu'une terre ferme. Ce qui sembloit les devoir perdre, fust ce qui les sauva; & ce qui promettoit la victoire aux Egiptiens, fut ce qui leur osta la vie. Car les Israélites entrans en la mer y attirerent les Egiptiens après eux, mais les Israélites y passerent a pied sec & les Egiptiens y furent submergez. *Ceux là y entrerent par foy*, comme dit l'Apotre Ebr. II. c'est à dire, par la confiance qu'ils avoyent en la promesse de Dieu que comme il les y faisoit entrer il les y conduiroit par son Ange & les en retireroit sains & saufs; ceux ci au contraire y en-

y entrèrent sans commandement & sans promesse de Dieu, n'estans pouffés que d'une passion aveugle & brutale d'y attraper les Israélites & de les deffaire; aussi l'Eternel estant en la colonne de feu & en la nuée, se mit entre les Egiptiens & son peuple, & mit ses ennemis en déroute & osta les rouës de leurs chariots, dont ils dirent, *fuyons nous en de devant les Israélites, car l'Eternel bataille pour eux contre nous*; & Dieu dit à Moïse, comme au Ministre & à l'instrument ordinaire de ses grandes merveilles, *Esten ta main sur la mer & les eaux retourneront sur les Egiptiens, sur leurs chariots & sur leurs chevaucheurs*. Ce qui fut fait tout à l'instant, dont les Egiptiens furent submergez sans qu'il en restat jusques à un seul. C'est ce que dit ici le Prophete, *Et les eaux couvriront leurs oppresseurs, tellement qu'il n'en resta pas un seul*, Pharaon luy mesme y ayant esté abismé, suivant ce qui est dit Ps. 136. *Il a renversé Pharaon & son armée en la mer rouge*. Par où se voit combien est faux ce que recite Trogue Pompée, & après luy son Épitomateur Justin, que les Egiptiens poursuivans les Israélites furent contraints par les tempestes

pestes de se retirer. Tant s'en faut qu'ils se retirassent, qu'il n'y en eut pas un seul qui en echappast. Dieu ordonnant tres-justement que ces Egiptiens qui avoyent noyé si barbarement les enfans des Israélites dans le fleuve, fussent noyez eux mesmes dans la mer.

Qu'en avint il ? C'est *qu'alors*, dit le Prophete, *les Israélites creurent aux paroles de Dieu & chantèrent sa louange.* Moïse, Aaron, Iosué, Caleb y croyoyent bien auparavant, mais il ne parle pas de ceux là, encore qu'on peut bien dire d'eux qu'ayant veu ce miracle, ils en creurent encore plus fermement, & s'exciterent à celebrer sa louange avec tant plus d'allegresse & de zele. Il parle proprement de ceux dont il a dit auparavant, *Ils ont esté rebelles auprès de la mer rouge, toutesfois il les delivra pour l'amour de son nom; & dont il ajoute aussi tost après, Mais ils mirent incontinent en oubli ses œuvres, & ne s'attendirent pas à son conseil.* De ceux là il est dit premierement, *qu'ils creurent à ses paroles*, c'est à dire, que par la splendeur & par la magnificence de ce miracle ils furent convaincus en leurs consciences de la bonté de Dieu envers eux, de
sa ju-

la justice contre ses ennemis, & de la verité de toutes les paroles qu'il leur avoit fait porter par Moïse, qui est la mesme chose qui est recitée Ex. 14. qu'Israël ayant veu la grande puissance que l'Eternel avoit deployée contre les Egyptiens craignirent l'Eternel, & qu'ils crurent à l'Eternel & à Moïse son serviteur, c'est à dire, aux paroles que Moïse leur prononça au nom de son maistre & du leur. Il ajoute en deuxième lieu, *Qu'ils chanterent sa louange*, c'est à dire qu'ils la celebrerent par ce Cantique solemnel, *Je chanteray à l'Eternel, car il s'est hautement eslevé. Il a jetté en la mer le cheval & son maistre. L'Eternel est ma force & ma louange & m'a esté Sauveur. C'est mon Dieu fort, je luy feray un plaisant logis, C'est le Dieu de mon pere, je le surhaufferay. C'est un vaillant guerrier son nom est l'Eternel. Il a lancé les chariots de Pharaon en la mer & son armée. Il disoit je poursuivray, j'atteindray, je departiray le butin, ma main les détruira, mais tu as soufflé de ton vent & la mer les a couverts. Ils sont allez à fond comme plomb dans les eaux magnifiques. Qui est comme toy entre les forts ô Eternel ? Qui est comme toy déclaré magnifique en sainteté qu'on doit*
reverer

reuerer en loiianges faisant merueilles? comme il est representé bien au long. Ex. 15.

C'est là l'histoire *Tres Chers Freres*, que nous auons entrepris de vous exposer, histoire des plus memorables qui nous soyent representées en l'Escripture. Mais le principal est d'y considerer les instructions salutaires que l'Esprit de Dieu a eu intention de nous y donner par la plume de son Prophete. Premièrement donc quand il est dit icy par le Psalmiste que les Israélites ne furent pas attentifs aux merueilles que Dieu auoit faites pour eux en Egipte : nous devons remarquer en ce particulier exemple quel est le naturel & quelle la coutume de tous les hommes, qui est de ne considerer pas les œuvres & les faveurs de Dieu, ou s'ils les considerent de ne le faire sinon legerement, superficiellement, & lors seulement qu'elles leur sont presentes ; au lieu de les mediter serieusement, de se les faire ramentevoir frequemment & d'en estre ravis en l'admiration de sa bonté, pour luy en rendre toute leur vie l'hommage & la reconnaissance qui luy est deuë. C'est ce qui fait qu'elles s'ecoulent si aisément de leurs
leurs

leurs memoires, & qu'encore qu'ils ayent veu de grands exploits de la toute puissance de Dieu, & espruvé sa bonté en plusieurs rencontres, dés qu'une nouvelle tentation se presente, leurs cœurs *sont ebranléz comme les arbres des forets par le vent*, ainsi qu'il est dit en Esaïe de celuy d'Achaz & de son peuple, & qu'ils en viennent jusques à se rebeller contre Dieu & à se mutiner contre sa sainte providence. Nous blasmons les Israélites particulièrement de cette ingratitude & de cette rebellion là, & avec fort grande raison ; mais si nous voulons nous examiner sans nous flatter nous mesmes, nous ne sommes que trop coupables d'une cōduite semblable à la leur. Dieu avoit fait plusieurs grands miracles pour eux ; & combien en a t-il fait en l'establissement de nos Eglises en la Chrestienté, & en ce Royaume particulierement ? Il les avoit retirez d'Egipte avec main forte & bras estendu ; & ne nous a t-il pas retirez avec une puissance admirable de l'Egipte spirituelle où nous avons esté si long-temps dans les tenebres & dans la servitude ? Après plusieurs oppressions qu'ils y avoyent souffert-

souffertes, Dieu le permettant ainsi expressément pour les disposer à en sortir avec d'autant moins de regret lors que l'heure en seroit venue; Il avoit soudainement flechi envers eux le cœur de Pharaon & de tout son peuple pour les laisser aller & mesme les accommoder de leurs vaisseaux d'or & d'argent & de leurs précieux vestemens; & après plusieurs persecutions que nous avons endurées pour la religion n'a-t-il pas changé envers nous les cœurs des Princes & des peuples, tellement qu'ils ne nous ont pas seulement laissé aller en liberté, mais nous ont fait partir de leurs biens & de leurs honneurs? Ils n'ont pas esté attentifs à ces grandes merveilles de Dieu, & n'ont pas eu souvenance de la multitude de ses bien-faits; & nous, n'en avons nous pas fait de mesme? Ne nous sommes nous pas contentez de jouir de nos libertez & de nos aises dans le monde avec une securité charnelle & profane, sans penser au service & à la gloire de celui par la misericorde duquel nous en jouissions? Dieu a permis que leurs ennemis après les avoir laissé aller leur ont couru après avec une horrible fureur &

H h alors

alors ils ont crié à luy, mais en se muti-
nans contre luy & contre Moïse son ser-
viteur ; & nous lors qu'il a permis que la
haine des adversaires se soit reveillée
contre nous , & que nous ayons esté affli-
gez de diverses sortes de maux , n'en a-
vons nous pas esté surpris, effrayez, éper-
dus comme si jamais nous n'eussions veu
ni éprouvé ce que fait faire la justice, la
sagesse & la vertu divine , pour la con-
servation de ceux qui l'invoquent ? Alors
nous avons crié à luy, mais avec com-
bien de murmures , avec combien d'im-
patience , avec combien de desfiance
de sa bonté , & de sa sainte providence ?
Mes Freres ; ayons honte d'une conduite
si peu reconnoissante & si peu respec-
tueuse envers Dieu ; & desormais ap-
pliquons nos esprits avec plus d'atten-
tion que par le passé , à la meditation de
ses merveilles & de ses bienfaits , & les
ayons toujours presens en notre souve-
nir, tant pour nous exciter à les recon-
noître par pieté & par bonnes œuvres,
que pour nous assurer de son secours en
nos plus grands dangers, & pour n'estre
jamais estonnez, ni ne murmurer jamais
contre luy quelque chose qui nous arrive,
mais

mais nous remettre à sa conduite, nous fier en sa grace, & nous ressouvenans en nos nouveaux dangers de ses anciennes delivrances, dire avec David, *Celuy qui m'a delivré de l'Ours & du Lyon me delivrera encore de ce Philistin, & avec son Apôtre, Il nous a delivrez d'une si grande mort, & nous delivrera encore ci après.*

Considerons en deusieme lieu ce qu'il dit le Prophete que nonobstant cette ingratitude & rebellion des Israélites, il les delivra pour l'amour de son nom; afin de faire connoitre sa puissance; & appliquans cela à notre estat, reconnaissons la grande bonté de notre Seigneur, qui encore que par notre ingratitude nous nous fussions rendus si indignes de la continuation de ses graces, nous a neantmoins suportez & assistez jusques ici, nous delivrant de plusieurs grands & humainement inevitables dangers ausquels nous nous sommes trouvez; & considerons pourquoy il l'a fait, non certes pour notre merite ni pour notre innocence, car il n'y en a point en nous, mais pour l'interest de sa gloire & de la vraye religion, à laquelle nos ennemis en vouloyent plustost qu'à nos personnes, & de laquelle

H h 2 il n'a

il n'a pas voulu qu'ils ayent trionfé. Cela nous servira non seulement à reconnoître ses faveurs passées dont nous luy sommes obligez , mais à nous consoler en l'esperance qu'il continuera ci après à en user encore envers nous, & qu'il n'aura pas tant egard à notre indignité qu'à son bon nom qui est reclamé dessus nous. Quand nous venons à considerer d'un costé combien nous avons d'ennemis & combien sont pernicioeux & cruels les desseins qu'ils ont contre nous, & de l'autre combien nous nous sommes rendus indignes de sa protection; si nous ne regardions qu'à cela nous aurions tout sujet de desesperer de son secours & de notre subsistance au monde; mais quand nous regardons à la jalousie qu'il a pour sa gloire, nous devons esperer qu'il ne nous laissera pas & avec nous sa sainte verité, par leur malinité & par leur fureur; mais que pour l'amour de soy-mesme il voudra estre glorifié en notre delivrance. Et c'est de quoy nous le devons prier avec des vœux ardens & sinceres, luy crians du fond de nos cœurs avec son Prophete, *Non pas à nous, non pas à nous Seigneur, mais donne gloire à ton nom pour l'amour*

PSAUME CV, v. 7. *in sq. m.* 485
l'amour de la gratuité, & de la vérité : Pour-
quoy diroient les nations , où est leur Dieu ?

Après cela , quand nous nous souve-
nons , (Or nous nous en devons perpe-
tuellement souvenir) de cette grande
merveille qu'il a faite pour les Israélites
lors que les Egyptiens les ont poursuivis,
& qu'ayans la mer devant eux & les
montagnes à leurs costez, ils se sont veus
ferrez de toutes parts & hors de toute
esperance de pouvoir echaper, comme il
s'est mis entr'eux & les Egyptiens, &
leur a ouvert miraculeusement un passa-
ge au milieu des gouffres de la mer , par
lequel il les a conduits en toute seureté
jusques à l'autre rive. Apprenons à ne
desesperer jamais de sa grace & de sa
puissance, quelques grands & inevitables
dangers qui se presentent devant nous.
Quand nous aurions à notre dos toutes
les puissances du siecle armées contre
nous , à nos flancs des rochers & des
montagnes insurmontables , & devant
nous des abîmes de maux aussi profonds
comme ceux de la mer , Dieu saura bien
se mettre entre nous & nos ennemis,
afin qu'ils ne nous pussent mesfaire, nous
donnant un passage libre au travers de

H h 3 ces

ces gouffres, & nous garder en vie dans les abîmes de la mort, pourveu que nous nous laissions conduire à sa providence. Reposons nous donc sur elle, & quand nous nous verrions pressés de toutes parts sans aucune apparence humaine d'en pouvoir échapper, ne nous décourageons pas pour cela, mais fions nous en la puissance de son bras, & luy crions avec son Prophete Esaïe, *Reveille toi, reveille toi, revets toi de force bras de l'Eternel, Reveille toy comme aux jours anciens. N'es-tu pas celuy là qui as taillé en pieces Rahab, c'est à dire l'Egipte, & qui as navré le dragon, c'est à dire, Pharaon avec son armée ? N'es-tu pas celuy là qui as fait tarir la mer & les eaux du grand abysme ? qui as réduit les lieux les plus profonds de la mer en un chemin, afin que les rachettez y passassent ?* Et quand nous crierons ainsi à luy avec une vraye foy, asseurons nous qu'il nous orra & qu'il nous delivrera. Car son oreille n'est point apesantie qu'elle ne puisse ouïr, ni son bras racourci qu'il ne puisse sauver. Il ne se montrera ni moins favorable ni moins puissant en notre conservation qu'en celle des Israélites, mais nous tirant de tous nos maux nous donnera

donnera de luy pouvoir dire avec eux,
*N'eust esté l'Eternel qui a esté pour nous lors
 que les hommes se sont elevez contre nous, ils
 nous eussent dès lors engloutis tous vifs durât
 que leur colere estoit enflammée contre nous;
 dès lors les eaux se fussent débordées sur nous,
 un torrent eust passé sur notre ame; dès lors
 les eaux enflées fussent passé sur notre ame.
 Ben soit Dieu qui ne nous a pas livrez en
 proye à leurs dents, notre ame est échappée
 comme l'oiseau du laqs de l'oïseleur, le laqs a
 esté rompu & nous sommes échappéz, Notre
 aide soit au nom de Dieu qui a fait le Ciel &
 la terre.*

Aprés avoir considéré la bonté de
 Dieu en la delivrance des siens, confi-
 derons aussi sa justice en la punition de
 ses ennemis; & aprenons de la fin mal-
 heureuse que Pharaon & les Egiptiens ont
 faite en la mer rouge, Premièrement
 que qui se prend aux enfans de Dieu, se
 prend à luy mesme, comme il est dit
*Zacharie 2. qui les touche, le touche en la
 prunelle de l'œil, & qu'encore que Dieu
 le dissimule pour quelque temps, il ne
 manquera pas enfin à en faire une haute
 vengeance. Ce qui nous doit donner une
 grande consolation parmi les haines &c.*

H h 4 les

les fureurs du monde lors mesme que nous les voyons plus enflammées contre nous. *Nations epouissez vous, & son peuple,* est-il dit Deut. 32. *car il vangerá le sang de ses serviteurs ; & fera tourner la vengeance sur ses ennemis.* 2. Que qui s'obstine contre Dieu endureissant son cœur, & contre les remontrances de ses serviteurs, & contre ses verges & ses chastimens, ne peut qu'il ne perisse enfin par sa juste vengeance. Dieu attend en grande patience les vaisseaux d'ire, les conviant par là à repentance, mais à la fin sa patience se convertissant en fureur, il fait bien leur faire sentir combien peze son bras, & recompense la tardiveté de sa vengeance par l'atrocité de leur supplice. 3. Que les bons & les meschans passent bien par les mesmes afflictions en ce monde, comme les Israélites & les Egyptiens par une mesme mer, mais que l'issue des uns est merveilleusement différente de celle des autres, les bons n'y faisant que passer & en sortans avecques joye & avec consolation, & les meschans y demeurans abysez & ensevelis; Ainsi Daniel & ses ennemis entrerent bien en une mesme fosse des lions, mais Daniel y fut

y fut parmi ces animaux farouches, comme un berger parmi des brebis sans en recevoir aucun dommage, & ses ennemis au contraire n'y eurent pas plutôt mis le pied qu'ils furent déchirez.

C'est à nous, *Tres-chers Freres*, de bien faire notre profit de l'une & de l'autre partie de cette histoire, je di de cette délivrance des Israélites, & de cette punition des Egyptiens pour croire aux paroles de Dieu & pour célébrer sa louange. Car ce n'est pas assez de voir & d'admirer ses merveilles. Il faut que nous nous en servions à nous affermir en la foy de ses saintes promesses contre les tentations à incredulité & à desffiance dont nous pourrions estre assaillis, qui est la fin principale de ses miracles; & que nous en prenions sujet de célébrer sa charité à l'endroit de son peuple, d'adorer sa justice contre ses ennemis, & d'exalter sa louange par toute la terre. Nous montrons bien d'avoir par fois des mouvements de foy & de reconnoissance envers Dieu, lors qu'il nous a tirez de quelque extraordinaire danger par quelque effect signalé de sa providence, mais prenons garde que ce ne soit une foy &

uno

une reconnoissance momentanée, extorquée de nous sur l'heure par la grandeur de ses miracles, n'ayant point de profonde racine en nos cœurs, & qu'il ne nous arrive en cela comme à ces Israélites, dont il est dit ici par le Prophete, qu'alors ils creurēt à ses paroles & qu'ils chanterent sa loüange, mais que bien tost après ils mirent en oubli ses œuvres, & qu'ils ne s'attendirent pas à son conseil. Ils creurent bien aux paroles de Dieu & chanterent bien sa loüange, tandis qu'ils furent sur le rivage de la mer où ils voyoyent les corps morts de leurs ennemis qui y avoyent esté roulezz par les flots, & où ils se voyoyent hors de tant de dangers après ce passage miraculeux, mais à trois jours de là ils n'en eurent plus de souvenance & retournerent à leur premier train, se montrans aussi incredûles & aussi rebelles qu'auparavant. N'en faisons pas ainsi, *Mes Freres*, mais estans vivement touchez en nos cœurs de toutes les merveilles qu'il a faites en notre faveur & de tous les bienfaits dont il nous a obligez du temps de nos peres & du nostre propre, attachons nous à luy avec une foy ferme, constante & inc-

& inébranlable, & luy rendons non seulement sur l'heure mesme de nos delivrances, mais generalement en tout le cours de notre vie, l'hommage que nous luy devons de nostre subsistance ; Afin que comme nous luy continuerons nostre reconnoissance, il nous continue aussi sa protection contre tous nos ennemis & visibles & invisibles ; qu'il nous conduise au travers des deserts du monde par son feu & par sa nuée ; qu'il nous y repaisse journellement de la manne de sa parole & de ses consolations ; & qu'il nous meine à la fin en sa celeste Canaan, où jouïssans du lait & du miel qu'il a promis à ceux qui l'aiment, nous luy rendrons avec tout son Israël tout honneur, gloire, benediction & louange aux siecles des siecles.

SERMON